

Haïti et Brésil: Quête identitaire au temps des dialectiques éclatées de l'État-nation

Candido Mendes

A la recherche de l'“en-soi” collectif

Un dialogue par les extrêmes

Le vis-à-vis d'Haïti et du Brésil nous offre les conditions idéales pour emmener la recherche du sens et de la subjectivité collective au cas limite d'un avenir de la culture comme modernité. Le pays qui, éventuellement, serait ébranlé par la faillite de l'expérience de Lula, rencontrerait la même résistance aux discours de la normalisation à laquelle Haïti fait face, dès son extraordinaire identité originale, née de l'abolition de l'esclavage, allant de pair avec l'indépendance? Serions-nous devant cette condition extrême, où la spécificité culturelle se dénoue de l'enracinement même de la nation, ou bien de la dialectique où se noue notre historicité, à partir d'une tension entre la société et l'État? Est-ce qu'Haïti nous propose une fonte exemplaire aux rhétoriques institutionnelles – tenue par une *agora* primordiale, face à la

saisie dramatique d'un "nous" et presque assouvie par cet exploit inaugural?

De même, en partant aujourd'hui des dialectiques éclatées du système contemporain où ne fait que se resserrer le contrepoint entre la nation et la latinité, comme sa matrice culturelle. L'État-nation s'ébaucha, après la Renaissance, à partir de l'Hexagone français, de même manière que l'amphithéâtre méditerranéen fut le lieu historique privilégié de l'émergence de l'État; du pluralisme, débordant le surplombage de matrices d'histoire, à la foison de tous ces échanges d'une géographie aux aguets de cet "excès de mémoire" absorbé, refusé, repris mais jamais en réduction, ou tenté au re-départ dans les fondamentalismes sombres de nos jours.

On parlerait de latinité, aujourd'hui, pour rester au cœur de l'évènement de la différence et de ses tensions; en son espace original ou en son déversoir atlantique où se joue l'aventure tardive de l'État nation outre-Europe, toujours menacé entre la décloison coloniale et l'assurance du développement, encore à la recherche du point oméga de son soutenu. C'est dans ce sens-là que le support dialectique, au plein d'un tel achèvement, nous mène à la confrontation au monde global d'aujourd'hui; au pacte implicite de survie au néo-libéralisme qui enfonce ses protagonistismes dans le sable mouvant, entre la simple conjoncture et l'espoir encore d'un projet national. Le nouveau futur des périphéries ne ménagerait qu'un répit entre les concentrations de revenus; la mobilité sociale raidie et l'avance des dimensions de la mar-

ginalité collective, carrément poussée à l'anomie sociale. Néanmoins, ce serait dans ce cadre que tous les ressorts dialectiques classiques de telles contradictions se joueraient pleinement et signaleraient les scénarios domptés, selon les nouveaux aménagements de dépendance internationale. Ils n'auraient, face à l'hégémonie, de conditions échappatoires par des atouts stratégiques, tels que ceux permis par l'ancienne guerre froide. Dans cet espace, néanmoins, le Brésil pourrait encore détourner les faits accomplis de la globalisation. Le pays de Lula bénéficie de son excentrisme, face à l'immensité territoriale en voie de tourner vers le marché intérieur ses 178 millions d'habitants, encore en manque de développement soutenu. La nation jouit aujourd'hui d'une reprise de la mouvance historique et de la prise de conscience immédiate qui permirent l'arrivée au pouvoir du parti des démunis, où de cette affirmation collective primordiale, en dehors du système et, quand même, pourvue de la force politique du vote obligatoire.

Le PT assura, en ce début de siècle, la poussée de ce réveil foncier, fait flèche directe du changement, dans la nouvelle perspective d'une subjectivité rebelle aux pires expectatives des jeux d'une société articulée au beau ménage des renvois de modernité et de tout l'implicite de ses médiations.

A la reconnaissance d'identités primordiales

Quel est le point de rencontre entre ces deux identités également sauvages et profondes? Le début du XXI^{ème} siècle.

cle d'un Haïti foncièrement rebelle nous montre le début de la mise en oeuvre d'un discours institutionnel, que l'extase ou la jouissance de la constitution identitaire immédiate rejetait. Nos jours sont, aussi, ceux du Brésil pays-continent, ceux de l'exploit politique extraordinaire, de l'accès au pouvoir de la marginalité saisie, dans toute sa pléthore, pour se donner à la reconnaissance et à une fondation nationale effective. Lula arriva, par le véritable mandat d'un inconscient collectif, où la première reconnaissance aurait même pu épargner toutes les investitures subséquentes de l'enjeu où se fait la modernité, dans tout son luxe dialectique, où la nation servirait de charpente entre la société et le pouvoir, l'appareil, ses tensions, ses idéologies, ses prises de conscience.

La résistance haïtienne aux logiques de cette même investiture, selon toutes les recettes classiques de la démocratisation, fait face – et toujours en termes de l'enquête des vides ou de la *terra incógnita* des médiations interrompues – aux impératifs de son identité originale, détrompée de tout simulacre. De même, un réductionnisme au Brésil, au pays d'avant Lula, pourrait décanter l'insuccès de l'ouvrier à la Présidence; de la défiguration, jusqu'à la méconnaissance du "parti différent", rongé par la plus classique des pratiques de pouvoir, ou contaminé par le situationnisme de toujours et sa surdétermination médiatique, même au-delà des vrais enjeux des forces économiques nouées par le nouveau système.

Toussaint de toujours et le fantôme de Lula

Un Brésil déçu par l'expérience du PT rencontrerait – en ancienneté majeure et en expectative – cette primordiale identité haïtienne, et sa sagesse de la fronde, si bien que le Brésil d'après Lula serait au tout début d'un choc inédit entre un cynisme éperdu ou une action fatale de démobilisations instantanée.

Toute cette organisation latente, du dit refus haïtien apparent, devance, de loin, ce que peut devenir, et là en vrai chaos, le Brésil qui délaisserait le PT. Les gains, nonobstant le parcours interrompu, barrent tout retour sur les vieilles outres ou sur le carcan des partis du *status quo*. La praxis avancée de la prise de conscience ne peut plus permettre, non plus, aux dégoûtés, la réaction typiquement “establishmentaire”, d'une recherche de pureté et d'un réductionnisme programmatique. Il s'agirait plutôt d'un déferlement sur cet espoir ressacralisé, que permettraient les réseaux plus proches de messianismes évangéliques en transposition d'espoir, malgré la grossièreté de leur mercantilisme en l'au-delà et de ses promesses.

D'autre part, un tel immobilisme d'attente ne s'accorderait pas avec le nerf politique qui donna, sans relâche et pendant plus de 30 ans, un éveil d'une autre qualité et une exigence d'un autre ordre au seul redressement de l'anomie, faite en dehors de la violence dans toute l'Amérique Latine.

En parlant toujours de sous-médiation et face à la disgrâce éventuelle du PT, y aura-t-il encore l'empreinte, à la onzième heure, du fantôme de Lula? En créant de lui-même

cette transposition de plans d'espairs et un surgissement virtuel, ou un prophétisme sans le spectacle de la victimisation, pourrait-on encore assurer une récupération identitaire, non violente, de la catastrophe envisagée du PT?

Haïti nous donna, lors de la première indépendance latino-américaine, ce surplombage inouï de l'affranchissement de l'esclavage parallèlement à l'indépendance. La démesure du résultat profita encore de la distance et du vide des espaces, qui ne l'empêchèrent pas d'assurer une architecture d'écho ou de représentation internationale. Toussaint Louverture put invoquer l'identité d'Empire avec son "frère Napoléon". Il est impossible de trouver un autre assemblage identitaire, fait d'empreintes et de vignettes, aussi dominant que celui qu'aménagea le spectacle des premiers empereurs haïtiens – la cour se dépassant, malgré la mimèse, dans la somptuosité de tous ces détails comme une jouissance *in camera lenta* de l'achèvement. Un imaginaire s'accomplit d'avance pour trouver le théâtre d'où pourraient se développer, en véritable pré-fondation historique, les tensions internes et la polarisation des dominances, indépendamment de leurs représentations; les jeux de contradiction sans polarités et l'inertie des accumulations archi-concentrées, à l'insu des dépourvus en sursis de la grandiosité de la figuration et de son identité primordiale et envoûtante.

Sous-médiations et anomie

Où seront les deux pays, pris aujourd'hui comme exemples de sous-médiations, dans l'enjeu dialectique de

l'État-nation en latinité face au monde hégémonique? Il y aura-t-il des régressions institutionnelles au nom de l'identité primordiale? Haïti, dans sa surprenante résistance à l'achèvement de la nation et de l'État et toujours en sous-médiation, s'empara du rapport direct entre gouvernement et forces armées, en relation d'équilibre et de tension, de réabsorption perpétuelle. Comment le Brésil gardera-t'il la poussée d'un sens national approfondi par la faillite possible de Lula? Y aura-t'il encore un repli à échelons, où une force syndicale maintenue pourrait assurer un rapport identitaire face à l'État, regarni par le parti classique, quoique blessé à jamais par la représentation devenue brutalement idéologique? La déstabilisation de Lula s'exaspérerait au paradoxe, du point de vue du formalisme démocratique, des avances surprenantes de la Constitution brésilienne dans l'État de Droit. Depuis le contrôle externe du Judiciaire jusqu'aux ouvertures permises aux actions directes des *ombudsmen*, de celles des Procureurs d'État et de l'action citoyenne. Mais de toute façon, le progrès obtenu au niveau du pays institutionnalisé ne fait que clivage, sans lien ni réseau, ni capacité d'absorption avec le remous du pays profond, qui reste attaché à la figure du Président et surtout au spectacle de son accès au pouvoir.

La gratification symbolique n'a pas de précédents quant à son maintien ou aux prévisions de son échec. Ni donc, de calculs sur le poids limite de ce désenchantement; ni surtout quant à savoir jusqu'où la limite obscure de cet inconscient, répondant pour la moitié des votes obtenus par Lula,

s'organisera – encore en sous-médiation – avec les formations du Brésil ouvrier et de cette force syndicale qui, exactement au moment des premiers remous du gouvernement, émerge comme noyau dur du régime face à l'ancienne visée des alliances à tout prix, au risque d'une corruption systémique modernisée par les formules du Présidentialisme de coalition.

Dans cette même sous-médiation, le syndicalisme pourra-t'il, même en une mouvance à rebours, se maintenir en tant que garant d'une attente du "pays profond"? Ou n'est-ce que le déploiement symbolique de Lula dans cette trêve qui pourrait s'organiser, dans le pari pour une attente, en principe non négociable, ne pouvant offrir d'espoir que précisément celui du maintien de l'irrationnel même, de la projection symbolique du pays des démunis?

Conscience nue et mouvance sociale

Devant ces deux cas extrêmes où seules les dialectiques de la prise de conscience font face à une destructuration sociale aux bornes de l'anomie, il s'agirait donc, du point de vue épistémique, de voir jusqu'où la notion de sous-médiation devient essentielle pour cet "excès" de praxis requis à chaque nouveau pas d'une réelle mouvance sociale. Jusqu'où, dans le cas d'Haïti, ce repli sur une identité réclame-t-il la dénonciation des rhétoriques de tout retour au procédé institutionnel, à la limite déjà du maintien du "corpus historique" du pays, face à l'avance rapide de la marginalité, vers un nouveau versant sans fond que mène un

monde à la stricte logique hégémonique? D'autre part, comment peut se briser, en dernière instance, cette intégration nationale proportionnée par Lula et par le "parti différent", réussissant enfin à ce que l'"autre pays" se retrouve au Palais et s'investisse d'une reconnaissance fondatrice?

Travaillant à nouveau au seuil de ces destructurations, on s'interroge sur le drame accru d'un effritement du parti même – le PT – à la onzième heure, créant une impasse – ou un paradoxe existentiel, dans le sens de Kojève – et revenant aux marécages des sous-médiations sociales. Le parti peut rater les conditions d'accès du pays de la marginalité à la structure totale de marché. Mais, à rebours, et ses cassures dialectiques, il ne se retrancherait pas dans un réaménagement "organisationnel", comme s'il était possible de reculer au monde rétabli de l'ordre semi-colonial. Le PT, avec son propre cadavre, dévoilerait le parcours réussi et en évanescence retenue, comme témoin précis de la victoire inachevée. Le moment post-crise se partagera entre plusieurs scénarios, depuis celui du dégoût radical vis-à-vis de la politique; des saisies identitaires, retournées à leur impulsion originelle intégrale; de l'exaspération utopique de cette conscience nue survenue au moment de l'élan de rupture, affrontée aux tyrannies de pureté des partis successeurs, en PT du B, du C... Cette faillite amènera à une transposition, dans l'impatience d'un inconscient social sorti de sa passivité, aux transactions de nature et, par conséquent, aux "salutismes" portés par l'évangélisme de masse, aux prédications de n'importe quel pasteur du coin, où le monnayage de

l'espoir a lieu en échange de la parole brisée des condoléances bibliques. Mais ce qui s'avère immédiatement évident, c'est l'impossibilité absolue d'un retour du parti ravagé par un choc identitaire, vers un ordre ou une structure du vieux régime. La mouvance, face aux heurts de ces derniers mois tient crûment, en sous-médiation radicale, donc au ralliement autour de Lula. Tout nouveau pas va nécessairement dépendre de sa capacité de reconnaissance, au jour le jour, de ce dialogue du rassemblement immédiat. Il l'assure par le don du pléonasme et de la tautologie où se gage ce terrain identitaire primaire, où le Président s'interdit de repartir sur l'illuminé, le geste conducteur, ou le catastrophique ensorcellement dû au charisme.

Le Lula de ces derniers jours, qui renforce tant son capital symbolique, n'est pas celui – comme veut le voir la presse officielle – d'un rappel aux structures syndicales, à l'émotion convulsive des bras qui l'accueillent dans chacune des usines ou chantiers qu'il visite. Ce n'est, en effet, que le mouvement initial fixé à ce pas de la mouvance de toujours, qui ne rebrousse pas chemin. Ni se reconcentre, dans cette sûreté primaire, où l'on ressent l'ornière même – intouchée – de la "prise de conscience" et de la progression incessante de cette poussée des derniers trente ans.

Au bord des contradictions fondatrices

Ce *flash* des mers profondes de notre Histoire immédiate – résistante à toute lecture du Brésil officiel – peut être renvoyé dans cette paléohistoire fondatrice des inconscients

collectifs, aux ressemblances avec cette même identité primordiale de la Révolution haïtienne. Nous serions face à une fondation semblable, marquée par la multi-prégnance du soulèvement contre la contradiction élémentaire de l'esclavage, devenue affirmation nationale. La rupture des démunis, touchant le "parti différent", évoque, dans la même figuration, la double poussée radicale de Toussaint Louverture ou de Dessalines – jusqu'à quand resterait-elle fidèle à ce "nous" échangé au déversement d'un inconscient collectif par la pédagogie incessante de Lula ? Au niveau de ce façonnage symbolique, comment tiendra-t-il face aux protagonismes éclairs des fondateurs de l'indépendance de 1804 ?

Comme le remarque Sybille Fischer, Haïti est aujourd'hui la *persona* historique otage du trauma, comme du double saut de son premier accès à la subjectivité historique. Haïti se rendit insupportable aux Lumières, jusqu'à son désaveu ? Il aurait peut-être le droit – dont celui du jeu où les représentations se rendent toujours prisonnières – de dépasser la mimèse, dans une véritable condition-limite. De même, le Brésil qui pourra passer outre à l'échec de Lula sera l'otage de cette prise de conscience, devenue fantomatique, mais toutefois porteuse de cette identité en route. Nous pourrions aller jusqu'à affirmer que de telles mouvances ne s'arrêteront plus; elles deviennent un lieu d'histoire, malgré les mutilations, les déchirures et sacrifices du corps inaugural qui leur donnèrent sens. Mais, à jamais, aux simulacres où se marquerait à l'avenir la défiguration finale du

“parti différent”. Les prochains mois resteront l’attente de cet éclat possible ou de cette cassure proposant, dans une prospective inédite, le remaniement possible d’un éveil primordial comme le brésilien, devant cette régression, à la dernière minute, des jeux de renvoi entre connaissances collectives véritables et les rançons, les gratifications symboliques que, pour le moment, seule l’action de Lula. maintient intègre?

Prise de conscience et paradigme haïtien

En nous voulant en rattrapage historique face à une instance de rupture et de fondation radicale d’une subjectivité, nous nous en remettrions à la Révolution haïtienne, là où elle gagna un absolu dans cette conquête d’un “pour-soi” dont est faite l’Histoire. Selon Tavares, si bien repris par Susan Buck-Morss, *La Phénoménologie de l’Esprit*, de Hegel, se figea, en effet, sur l’inouï de la lutte haïtienne pour se saisir de toute sa force de la netteté catégorielle finale du rapport maître-esclave. L’enjeu fondateur remet le fait haïtien original aux instances de paradigme dans la lutte pour la conscience de l’être.

Sybille Fischer nous rappellerait la radicalité du geste, au niveau des renvois entre mémoire, trauma et reniement, d’où pourrait aussi être effectuée une vraie déconstruction du discours de la modernité occidentale. La Révolution haïtienne contre l’esclavage fournirait tout l’itinéraire idéologique de cette identité concernant la hiérarchie des valeurs, la dépolitisation des buts sociaux, le dépassement du “pro-

gressisme” des Lumières et l’accouplement des Droits de l’Homme avec le maintien de la servitude et de la *Realpolitik* des empires. Le rejet premier du discours institutionnel de 1789 échapperait à ce moment fondateur, pour revenir au maintien de l’esclavage ordonné par Napoléon, malgré les protestations de l’Abbé Grégoire et de ses compagnons d’idéal révolutionnaire. Le maintien du droit de riposte à l’outrage reste comme le trauma fondateur d’Haïti dont nous parle Sybille Fischer, joignant le rétablissement humiliant de la servitude, à tout déshonneur de guerre profitant des pourparlers de paix offerts à Toussaint Louverture pour le mettre en prison, et le faire mourir dans le Jura.

A partir du héros de l’évènement matriciel, au sens radical que lui prête Baudrillard, l’affirmation haïtienne s’en prend, alors, aux doubles conquêtes identitaires menant, finalement, à la première déroute de la splendeur napoléonienne en pleine apogée, avec la défaite des armées françaises de Leclerc et de Rochambeau. D’immédiat, ce peuple éveillé se doubla en guérilla et au sentiment d’un vouloir libérateur qui s’accrochait au pays, avant de le reconnaître en toute son ampleur. Ce serait une libération, qui ne s’arracha pas seulement aux simples dominations coloniales, mais se fit à la reconnaissance première de l’abus de l’homme, qui a pu donner à Dessalines, à Pétion, Christophe ou Boyer, le droit à la représentation et à l’Empire en transcendance de la mimèse. Toussaint Louverture, non seulement s’avança dans la direction d’une première Constitution nationale qui dépassait les instruments et les documents des

Lumières de l'époque, mais pouvait, dans les subjectivités achevées, se voir en "vis-à-vis" avec Napoléon. De même que la Cour de ses successeurs trouverait des sommets de luxe, d'un compensatoire protagonisme où le choc du trauma s'aménagerait de la mémoire, dont tout le ralenti et sa cérémonie refuseraient de tourner la page.

Dans les extrêmes donc, de l'échec de la conquête retardée de la nation au XIX^{ème} siècle, du maintien ou du retour du colonialisme, du redépart du développement, des mises en oeuvre des avatars de l'indépendance, Haïti nous signale, ainsi que le Brésil de Lula, un achèvement identitaire qui ne se fait qu'en pléthore, en adjudication ou en rappel matriciel. Les deux cas illustrent le sevrage dialectique des affirmations identitaires; la rigueur des sous-médiations et non des renvois, ou la mimèse fit système et mit la nation en sur-sis. Les deux aussi font face, à leur gré, à l'engloutissement de leur mouvance par l'"entéléchie" institutionnelle.

Et par l'universalisme démocratique forcé par le Salon Ovale et par la miniaturisation du pays de Lula, à travers le retour de l'*establishment*.

Les pays non acquis au jeu plénier du dedans des institutions ne peuvent pas se permettre les fondations naturelles d'un progrès et d'un "nous" aussi collectif que fonctionnel. Cet écart se maintient, au monde semi-colonial et au démarrage frustré du développement. Ils s'enlisent dans leurs ar-rêts, les reprises des dominations, les espaces morts d'identités interrompues, ne font que s'exposer, à leurs simulacres et aux sous-médiations, et deviennent la proie des normalisations par la logique des hégémonies.

A l'enjeu de l'hégémonie

Modernisation et sous-médiations collectives

Un contrepoint entre Haïti et le Brésil de nos jours nous offre, peut-être, les paragons de maintien de la nation en latinité, comme acteur de l'historicité contemporaine. Est-ce que, dans des conditions exemplaires, ils mettent en cause les aboutissements fonctionnels d'un système, à tous ses piliers, auquel répondraient l'idée et la valeur du progrès, trop résistant, aujourd'hui, comme mythe pour passer à une vision critique de son idéologie?

Il s'agirait de savoir jusqu'où ce moulage classique des identités collectives déraillées nous permet de parler de dialectiques éclatées, entre support social et institutions. Les contradictions du développement aboutissent-elles à l'éclatement de l'État-nation classique par les marginalités collectives, arrivées aux dimensions sous-continental?

Quels sont, de nos jours, les présuppositions selon lesquelles, en Haïti comme au Brésil, on ferait face au règne de ces dites sous-médiations et à un autre enjeu de la société et des institutions, moyennant l'homogénéité d'une représentation nationale? Serait-elle encore en quête de reprise, ou aurait-elle dépassé toute réintégration effectivement systémique de ce tissu social comme le suppose la modernisation? Sommes-nous dans ces deux pays devant des expressions extrêmes de cette identité, où les prises de conscience se joueraient hors des logiques cumulatives du progrès et d'une inertie de représentation? Il s'agirait de

deux exploits fondateurs: un, immédiat et de trop, marqué par un éveil de rupture, redoublé dans son affirmation originale; l'autre, par tout le risque d'un choc de la onzième heure, entre la marginalité et le projet national. Ou ne serait-ce qu'à l'essor d'une nouvelle prise de conscience en reprise tenace, ne pouvant plus compter sur les synergies de la mouvance.

Haïti reste le cas unique en cet accomplissement identitaire par la prouesse excessive. Il laisserait cette marque d'un esprit frondeur aux tentatives continuelles de lui assurer la finition de modernité, comme celle du "discours de la raison". De même, et au contraire, l'avènement du pays marginal au Brésil se maintiendrait par les logiques symboliques gardées en retrait des perméabilités systémiques; restées au niveau des gages et des totems d'une reconnaissance collective, avant de s'en remettre à une représentation effective du tout comme nation réelle.

Nation, identité, système

La nation du XIX^{ème} siècle en Amérique Latine souffrit de cet effet continu d'une appropriation mimétique, dans tout son ingénuité, vivant en surenchère d'un vouloir "pour soi", aux moments de percées d'indépendance extérieure. Ou alors, s'assurant un contrôle face au colonialisme intérieur, car les polarités de la domination centre/périphérie auraient tendance à se reproduire dans les inégalités répandues sur le territoire national. Ce ne serait qu'à partir du dé-

veloppement que ces États, laissés comme promesses du vouloir identitaire original, feraient face à l'exercice réel d'un "en-soi" collectif, mené par une véritable poussée sur le plan économique et social. On ne saurait parler de destin dans ces parages historiques que dans le sens, plus littéral, d'une stratégie où, face aux inerties de domination, se manifesteraient de nouvelles corrélations de force menant aux ruptures des cercles vicieux de la dépendance et assurant un contenu de vraie auto-détermination au simple et idyllique vouloir des nations.

Au début du nouveau siècle, ce dynamisme ambigu fait encore face – et surtout après le 11 septembre – à l'installation de l'hégémonie sur les logiques du monde global, en nouveau pas exponentiel face aux vieilles dominations. Celles ci, en effet, permettraient des fuites de rejet de la situation coloniale. La polarité limite de ces opposés restait cependant la règle, puisque le centre profiterait des dynamismes collectifs du système en bénéfice de leur pleine interaction économique et sociale et les périphéries s'exposaient à l'impact de ces contradictions, s'achevant en pseudo actions nationales, tant que se maintiendrait le jeu soutenu de cette domination.

En parlant d'identité collective et de palier culturel où se jouerait cette prise de conscience, on serait face à un simulacre d'une telle représentation, prise dans les contradictions et l'écartèlement infini du processus interactif de l'ensemble social, heurté lui-même et réduit au système qui l'entoure et le conditionne.

Le début du nouveau siècle élimina par l'hégémonie tout repérage d'une domination encore fluide et celui de possibles espaces oubliés qui offriraient, au sein du développement et de sa planification, les occasions d'assurer tardivement, son "pour-soi" national. On mettrait en œuvre, alors, cette subjectivité collective où ce monde intérieur, pré-assuré par la mimèse, démarqua au XIX^{ème} siècle un corpus politique, capable de devenir acteur de la mouvance. C'est à la nation émergente que l'histoire contemporaine reconnut les protagonismes adéquats de destins collectifs, d'entités culturelles, dans l'exploit de la différence aux contours établis.

Domination, hégémonie, différence

Les contrôles exponentiels dans le système global s'avancent aujourd'hui au niveau d'un pré-réglage de ces dynamismes au discours de leur équilibre et de leur survie, selon le modèle des démocraties comme ménage *built in* de tout droit, désormais, de soulèvements collectifs, des jeux de leur *dissent* et de leurs aspirations.

La "préemption" s'emparerait de la "guerre permanente" et anticipée, assurée sur le plan subjectif par la "civilisation de la peur" et la définition préliminaire de l'altérité sociale. Le Brésil, le Mexique et l'Argentine resteraient dans le continent latino-américain des nations encore viables à l'ancienne prognose, bénéficiant de l'hypothèse d'échapper aux règles de l'hégémonie et de ses protocoles

de reconnaissance et induction d'acteurs amenable à l'ordre global émergent.

Paradoxalement, Haïti déjouerait ce même cadrage universel par son refus historique et continu de se plier, avant la lettre, à ce discours des nations promises ou vouées au développement, ou réduites désormais au simulacre et à la réverbération de l'ordre hégémonique. En effet, nous devons à Haïti cette proto-reconnaissance singulière – qu'on ne trouve généralement qu'au bout d'une mouvance systémique du tout collectif – et qui permet, dans la force d'une autonomie primaire de rejet, que l'on puisse mieux éclaircir la dialectique société/institutions/nations. Elle met en cause – exactement dans sa fronde institutionnelle unique – l'aliénation du discours normalisateur *urbi et orbi*, y compris celle où la vision hégémonique côtoie celle des Nations Unies. Surtout, cette méfiance haïtienne crée le seul critique, pour que la prémisse de la différence puisse s'imposer aux reconnaissances collectives de l'ordre universel présent. En détriment des acteurs sociaux, par lesquels se fit la modernité et son octroi effectif de l'"en-soi". Une force de résistance ou de fronde à la répétition de ce discours le braque exactement au début de l'échange définitif de l'authenticité par le simulacre et la visée sérielle d'un protagonisme national passé au clonage démocratique.

L'hégémonie peut, face à ces refus exemplaires, ouvrir à la conscience de notre temps la chance des ruptures *in extremis* et la remise en marche du questionnement de ce même "en-soi" et de sa fondation et non du développement

préemptif d'une idéalité. Aujourd'hui, toute résistance contre le discours "implicatif" de la démocratie devient une pré-condition pour que les nouvelles bordures du monde hégémonique ne finissent dans un vrai prolétariat historique externe, au sens toynbeeen, encore plus démunie que celui des anciennes périphéries coloniales.

La quête de la latinité

Dans toute cette perspective du nouveau siècle, où une conscience identitaire veille encore et se remet au développement, notre parcours de modernité revient à la latinité. Et, de par-là, à une même surenchère historique, en première redevance à cette matrice première d'octroi de sens et de différence. En effet, ce fut au terroir français que la nation prit son contour, dans la pulsion de la royauté arrachée à l'univers féodal, et adossée au profil des frontières pour cet exercice, en même temps plénier et contenu du souverain. C'est la latinité qui recouvre l'espace historique par excellence, où l'amphithéâtre méditerranéen se fit rencontre continue, cumulation d'échanges, et surtout de l'*agora* où fut faite la découverte de l'État, de la coexistence dans le pluralisme, des acculturations, des couloirs de l'homme, passé de la tribu à la cité.

Elle reste de nos jours, la latinité, au creusot de l'Occident, axe de la modernité, le plus grand dénominateur de mémoire à son renvoi, capable de s'opposer aux réductions, sinon à l'immédiat des simulacres du processus identitaire. Elle déborda, sur cet espace atlantique où les indépendances

du XIX^{ème} siècle restent exposées à leur saisie authentique, à la véritable assurance du développement, comme l'alternative à l'assujettissement final d'une vie de sens collectif.

L'en-soi collectif en dehors de la nation

On y voit la cassure définitive de l'espoir de l'État-Nation, privé des ressorts dialectiques où la vraie mouvance, malgré toutes ses contradictions, chercherait une autre issue que celle des histoires avortées ou dans l'obsession des redépars radicaux, tombés dans les sous-médiations. Ferait-on face à un blocage définitif, ou trouverait-on de nouvelles issues dans ces circuits subalternes, par l'irruption stochastique de nouvelles initiatives de ruptures et de refondations collectives?

On n'est qu'à l'aube de ce regard qui réclamerait une nouvelle visée des horizons sociaux, écartée des présuppositions implicites de la vieille mouvance; de l'effet prévu, accumulation exponentielle des premiers changements; de l'inversion des cercles vicieux de la structure coloniale; des perspectives d'action politique, comme levier effectif des engrenages accomplis entre la société et l'État, entre représentations et institutions, et même entre l'appareil et sa réification. Un tel exercice d'escapade aux visions "entéléchiques" des dynamismes sociaux et leur médiation accomplie réclamerait, comme point de départ, cette déconstruction méthodique des contrepoints entre idéologie et "prise de conscience".

Haïti ou le Brésil restent donc comme caution et seuil de la latinité de sous-médiation et d'écarts à l'enjeu dialectique des universels collectifs face à un monde hégémonique. Haïti se passant – comme le dit Barthélémy – de la nation et de l'État, s'empara du rapport direct entre gouvernement et forces armées, dans une relation d'équilibre et de tension, ou de réabsorption continuelle de sa stabilité. D'autre part, le Brésil, "mandaté" dans son identité collective par l'avènement de Lula, s'écroulerait-il après son éventuelle chute? Est-ce qu'il y aura encore, pour remplir le vide de ce choc, un repli à échelons, ou une force syndicale maintenue comme miroir de rattrapage, face à l'implosion du PT? Jusqu'où, dans cette régression corporative, toute transparence de poussée, tellement responsable de l'avalanche de Lula deviendra-t-elle brutalement idéologique?

Le spectacle au seuil de l' "en-soi"

On remarquera en même temps, dans un autre paradoxe, que cet incroyable recul politique se fait dans le cadre d'un perfectionnisme démocratique assuré par le présent gouvernement, au perfectionnement de l'État de Droit, du progrès des droits de l'homme au niveau des égalités raciales ou des accès aux avantages sociaux. surtout à ceux de l'enseignement. De même, la percée d'une nouvelle exigence d'un État légitime resterait l'apanage du pays institutionnalisé qui s'en prend à la figure du Président et surtout au spectacle de son accès au pouvoir. La dite "arrivée au ciel", ou "le bal dans le paradis" du serment de Lula au Palais continue com-

me l'imaginaire de la fête incessante et primordiale des démunis.

Dans un scénario de disparition du PT, on ne pourrait pas imaginer l'hypothèse du retour du message à de vieilles outres au carcan des partis du *status quo*. En effet, la praxis de prise de conscience ne s'interrompt pas, ni se meurtrit en définitive par la réaction typiquement "establishmentaire" de la recherche de pureté ou d'un réductionnisme programmatique. La mobilisation sans relâche du nerf politique des démunis permet, pendant plus de trente ans, l'éveil d'autres qualités et à cette seule poussée des exclus, faite en dehors de la violence dans toute l'Amérique Latine.

L'hypothèse est donc celle d'un Lula placé à l'avant, détenant le monopole de sa force symbolique, sans le PT. Nous serions là en plein terrain original des sous-médiactions, revenus aux risques d'un personnalisme politique. Mais une telle initiative n'est pas celle d'un fantôme, mais de ces stases de reconnaissance d'imaginaire, où un repli sur l'inconscient agit dans sa splendeur primordiale. Lula pourrait le faire sans prophétisme, ni spectacle de victimisation, dans un appel à la réalité, qui se réaffirme malgré l'échec catastrophique du parti.

Brésil et Haïti se retranchèrent dans des subjectivités collectives, encore épargnées aux entéléchies identitaires, face au discours de la reconnaissance univoque de la modernité, aux tenailles de l'hégémonie et de la normalisation internationale collective dans sa demande identitaire inaugurale, et tiennent aussi à des rapports symboliques très par-

ticuliers pour passer à une vraie et compréhensive fondation nationale.

Ce qui rapproche les subjectivités haïtienne et brésilienne, c'est cette expression d'un pouvoir non organique devant la raison institutionnelle et les renvois raccourcis depuis toujours du pays de l'*establishment*.

Un Brésil déçu par l'expérience de Lula se retrouverait dans cette insoumission identitaire haïtienne, avec tous les droits à sa fronde. Mais sans doute le pays avorté des démunis par la faillite du PT, se trouverait-il dans un possible choc primordial, tout différent de cette maturité d'un rejet à l'institutionnalisation, comme "évènement" fondateur, d'où se fit dès le début la pléthore identitaire du pays de Toussaint Louverture. Ce contenu et cette résistance enracinés devant les suspicions de l'État contrasteraient avec le vrai chaos que peut devenir toute refonte matricielle en moins du pays de fond qui délaisserait le PT. Jusqu'où les accusations de corruption attribuent-elles au parti différent un crime qui est de la nature du système antérieur; qui vient d'une privatisation ancestrale de la chose publique, et qui tombe par la force de l'univers politique en pesanteur, sur le début du nouveau régime? Mais jusqu'où, exactement, vis-à-vis des critères du perfectionnement politique de l'*establishment* et de la soi-disant progression institutionnelle, transposerait-on à la condamnation du PT les premiers vices de ce détournement, effaçable face au crédit de décennies de la montée de cette prise de conscience, et de cette arrivée, aussi inédite qu'ingénue, aux engrenages du pouvoir?

Le trichage de la prise de conscience

De toute façon, le parti se retrouve ravagé par une déception qui atteint surtout la frange des néo-lulistes, ou du secteur établi du pays, qui finit par céder à l'espoir du nouveau, voulant faire part commune avec la poussée des prolétaires, des marginaux et démunis de tous bords. Ce sont néanmoins ces secteurs qui mèneraient le ton de la crise, tel le moralisme et un sentiment avancé par l'éthique publique, relié à une vision d'État, d'utilisation sociale des revenus, de la distinction entre le privé et le public qui marque si nettement l'idéal politique des classes moyennes. Il est fort peu probable que ce même état d'esprit puisse être passé aux électeurs qui ont répondu du poids de leur force à la victoire de 2002. Ces dépit font clivage; ils ne percent pas le vrai sous-sol où s'établit l'inconscient collectif, vers lequel se tourne la profonde intuition de Lula. En effet, si les avant-gardes du parti peuvent être pénétrées des derniers acquis du succès monumental de jadis, leur verdict ne toucherait pas au maintien foncier de la force du Président, même si on fait face à l'implosion du PT.

La permanence de Lula survivra au parti et probablement au coût de sa perte d'identité ou de sa volatilisation. Il s'émietterait dans le dégoût métaphysique, face aux accusations de corruption, des défenseurs inconditionnels de l'éthique face aux jeux du pouvoir; de l'orthodoxie programmatique; du rejet du parti face au scandale provenant de son impureté. Une telle demande n'échappera pas aux fragments de ce fondamentalisme déchaîné à l'identifica-

tion, entre formations de plus en plus corpusculaires, en compétition sans retour en matière de messages et d'ambitions pour montrer au pays le réel profil d'une gauche resurgie. Mais, d'autre part, ce n'est pas par une épuration que le PT résisterait en tant qu'acteur majeur aux cendres du dogmatisme fondateur. Ce ne serait pas, non plus, à partir d'une telle purge ou tronçon que l'on pourrait rétablir un profil successeur pour le "pas en avant" de Lula. Le scénario le plus probable dessinerait, comme rançon du choc insupportable, ces compensations immédiates par le messianisme religieux, ou des messages des partis de masse évangéliques opérant une transposition de l'attente vers un autre monde. Un espoir re-sacralisé guetterait les perdants de Lula pour les mener au sauvetage et à la guérison des églises en explosion dans tout le tissu urbain du Brésil, depuis la prédication aux coins de rue jusqu'aux séances expiatoires de renvoi des démons et de recueillement dans les hymnes et les bras des pasteurs.

Dialectiques ratées de la mouvance: les sous-médiations

De tout ce parcours d'histoire du XIX^{ème} siècle en Amérique Latine, du succès ou de l'échec de la conquête retardée de la nation, du maintien ou du retour du colonialisme, du redépart du développement, des mises en oeuvre de l'indépendance ou de ses avatars, Haïti nous ramène, dans sa pédagogie identitaire fondatrice, au Brésil de Lula avec les risques de manquer, dans des circonstances-limite, un vrai "pour-soi" collectif dans notre hémisphère de latinité. Ou de

rater cette autre émergence identitaire, fidèle à la suite de Toussaint Louverture et à l'échelle inaugurale de ses gestes qui réclament encore son "excess".

Par conséquent, Haïti et le Brésil de Lula encadrent le pas en avant possible de cette coupure dialectique des mouvances de l'État national, tombé dans les sous-médiations en possible perte des institutions assurées par les Lumières et à son parcours de progressisme contemporain. Il nous faut retrouver ces gestes fondateurs au-delà des diachronies qui marquent le maintien de la domination ou des polarisations centre-périphérie d'antan. Après l'accélération du 11 septembre, l'empreinte du monde hégémonique se dresse face aux dépendances intérieures, au contour presque idyllique, devancé par la radicalité de l'expropriation et des conditionnements de la "civilisation de la peur". Ces ressorts sans retour mènent à un premier repérage des dynamismes cassés des pseudo-nations ou de leur mobilité sociale, non seulement arrêtés mais voués la reprise des cercles vicieux du sous-développement et leur miniaturisation de l'identité collective.

Que deviennent aujourd'hui des pays comme l'Équateur ou la Bolivie, plus cernés que leurs voisins par des contrôles et blocages qui les rendent prisonniers de conditionnements aussi invisibles que sans retour? Il s'agirait aujourd'hui, dans une dimension latino-américaine, de tomber au-dessous d'un horizon encore unifié de politiques publiques ou de la nation et du discours de la convergence et d'un vouloir d'un État agissant. Ce nouveau tissu social désagrè-

gé, dans de tels pays, tente encore de s'appuyer sur un sous-palier, celui d'une mémoire parcourue d'histoire mais déjà remise à une identité préalable, aux faits de nation et à la reconnaissance de son protagonisme post-indépendance. Mais, néanmoins, ces contenus identitaires subalternes se perdent-ils, tel est le niveau des ravages où le colonialisme interne succède ou fait écho à la domination extérieure de toujours. Il serait impossible de penser, au contraire de l'exploit et la force haïtienne, à une plongée de résistance vers ces sous-identités.

Vers l'impasse des identités subalternes

Les pays meurtris par la contradiction coloniale n'ont plus le droit de se réfugier sous une proto-identité, même si, comme se le demande par exemple Sylvia Cusicanqui, ils peuvent, comme dans le cas bolivien, conserver 60% de leur souche pré-colombienne.

Peut-on s'en remettre à cette vraie et splendide identité subalterne comme un sujet collectif reconnaissable face à la chute de la nation d'aujourd'hui? Et jusqu'où ces homogénéités indiennes réussiraient-elles à administrer démocratiquement un pluralisme qui les dépasse, même avorté? Est-ce qu'un fondamentalisme foncier, d'origine, pourrait servir de gage à une identité de refonte? Ou les identités de parcours, succomberaient-elles à une fragmentation de reconnaissance, qui détruirait définitivement l'emprise du changement et de l'entrée sur scène d'un "pour soi" collectif?

De toute façon, toutes les crises qui dévastent en ce moment l'Équateur et surtout la Bolivie montrent jusqu'à quel point c'est la charpente même de l'institutionnel qui s'effondre, face aux contradictions entre l'empoigne du pouvoir par les structures dominantes et ce qui peut se lire comme étant l'intérêt des mouvements sociaux, repérables à un enjeu national. Dans de tels pays, les crises ne peuvent que se succéder tant que le concept de légitimité soutiendra celui d'égalité, car elles sont encore vues comme ayant pour support une convention universelle de la représentation, ou des vis-à-vis d'intérêts assurés comme collectifs et aménageables.

Le retour immédiat au contenu ethnique comme assurance de solidarité et de vouloir des nations se retourne contre lui-même, en vraie fuite perdue vers un possible dernier seuil d'affirmation identitaire. Nous ne serions qu'au début de ce recensement de la crise des pseudo États nationaux, nés lors de l'indépendance au XIX^{ème} siècle, et encore promis durant les dernières décennies au développement et à la modernité. Le résultat de l'espoir d'une mouvance foncière est l'asynchronie de retours en arrière; elle atteint l'entité même du sujet collectif, l'affirmation toujours plus *a priori* du sujet du sens, encore considéré ingénument par le progressisme modernisateur comme le point de virage et du retournement des contradictions sous-coloniales. Il y aurait toujours un acteur qui attend, dans ces protagonismes larvaires, pris au mirage qui parviendrait au point *omega* du développement soutenu.

Haïti et Brésil au repérage de la mouvance

L'Haïti et le Brésil servent de repérage pour discerner à la fois cette tombée dans le delta des sous-médiations, où la dialectique historique ne marchande pas nécessairement une reprise de sa mouvance. Ni même comme exercice d'une méthodologie heuristique du simulacre, le jeu perdu des grandes contradictions qui font que l'histoire peut être rançonnée à l'appel des identités subalternes. Le dernier palier de la subjectivité périphérique est aujourd'hui atteint, pour qu'on puisse parler d'aménagement d'un pluralisme en ménage avec les coexistences passées au tampon de l'ordonnance démocratique. Nous ne savons pas encore jusqu'où, dans de telles retombées, ainsi que nous le montre actuellement la Bolivie, ces chutes internes se réfèrent encore à des colonialismes intérieurs cachés par les discours nationaux. Ou bien si nous nous trouvons face à une exaspération des diachronies à fond perdu. Dans les deux cas-limite, l'Haïti reste l'exemple d'une continuité absolue de résistance aux institutions trop devenues des sous-produits de la domination, ou même de sa mimèse. Le pays fait de son identité nue le seul atout d'une prise de conscience capable de rétablir, au niveau international le plus vaste, le respect au droit à la différence, afin de bâtir un discours de légitimité des protagonistes dans un monde soumis désormais à la logique hégémonique de la globalisation.

À l'autre extrême, le Brésil est sommé de gagner sa marginalité sociale au cadre formel de l'État nation contre la guerre de cent ans du Sendero Luminoso ou des FARC en

Colombie. Mais ce sera aujourd'hui une pédagogie de mémoire et de rappel prospectif, même somnambule, qui unira les poussées d'une prise de conscience revenue au stade symbolique primaire pour retrouver l'élan de l'élection de Lula.

Dorénavant, et face à l'effondrement du "parti différent", assuré au début du gouvernement, on a devant nous une praxis absolument sauvage pour trouver, entre démons et merveilles, des paliers et des points de départ nouveaux. Ce qui a commencé comme réveil agonistique ne résulta jusqu'à présent qu'en une extraordinaire pédagogie pour mettre en marche la différence. Le corps historique que Lula pourra re-assembler le mène, déjà, à une subjectivité en caution: elle aboutira par l'excès de cicatrices, que font les montées en patience obstinées.

Bibliographie

- BARTHÉLÉMY, Gérard (2005). "Haïti... monsieur Valdez... Les trois paradoxes haïtiens". Art. *Le Monde Diplomatique*.
- BAUDRILLARD, Jean (1999). "From the Human and the Inhuman to the High of the Virtual". In: MENDES, Candido (coord.). *Media and Social Perception*. Rio de Janeiro, Unesco, ISSC, Educam.
- BUCK-MORSS, Susan (2005). *Hegel y Haïti – La Dialectica Amo-Esclavo Una Interpretation Revolucionaria*. Buenos Aires, Vitral – Grupo Editorial Norma.
- CUSICANQUI, Silvia Rivera (2005). *Invisible realities: Internal Markets and Subaltern Identities in Contemporary Bolivia*. Amsterdam, Quezon City IEPHIS, SEASREP Council.
- FISCHER, Sibylle (2004). *Haiti and the Cultures of Slavery in the Age of Revolution*. Duke University Press.

- GLISSANT, Edouard (1997). *Le Discours Antillais*. Paris, Gallimard.
- MENDES, Candido (1992). *A Democracia Desperdiçada, Poder e Imaginário Social*. Rio de Janeiro, Ed. Nova Fronteira.
- _____ (2002). *Lula, a Opção mais que o Voto*. Rio de Janeiro, Ed. Record.
- _____ (2003). *Lula, entre a Impaciência e a Esperança*. Rio de Janeiro, Ed. Garamond.
- _____ (2004). *Lula – une gauche qui s'éveille*. Paris, Ed. Descarte.
- MIGNOLO, Walter (2002). *Local Histories, Global Designs, Coloniality, Subaltern Knowledges and Border Thinking*. New Jersey, Princeton University Press.
- ROLLAND, Denis; CHASSU, Joelle (eds.) (2004). *Pour Comprendre le Brésil de Lula*. Paris, L'Harmattan.
- TAVARES, Pierre Franklin (1992). "Hegel et Haïti, ou le Silence de Hegel sur Saint-Domingue". In: *Chemins Critiques*, n° 2, Mai. Port au Prince. *Apud* Susan Buck-Morss, *op.cit.*
- TROUILLOT, Michel Raph (2000). "Global Fragments: Contradictions of Space and Time in a Receptive Era". In: MENDES, Candido (coord.). *Identity and Difference in the Global Era*. Rio de Janeiro: Unesco, ISSC, Educam.
- _____ (1995). *Silencing the Past: Power and the Production of History*. Boston, Beacon Press.